

Quelques éléments sur la phénologie migratoire et le déroulement de la reproduction du Phragmite des joncs *Acrocephalus schoenobaenus* (L., 1758) et de la Rousserolle effarvate *Acrocephalus scirpaceus* (Hermann, 1804) en Champagne Humide

Vincent TERNOIS, Stéphane BELLENOUE et Pierre-Yves PERROI

I. PREAMBULE

Les passereaux paludicoles vivant cachés dans les roselières, leur présence n'est le plus souvent détectée que par les chants des mâles à leur arrivée sur les sites de reproduction. Si les dates d'arrivées dans la région sont facilement estimables, nous disposons de peu d'informations quant au déroulement de la reproduction et des mouvements migratoires postnuptiaux.

Cette note présente les premiers résultats obtenus sur deux espèces sur la Réserve naturelle nationale de l'Etang de la Horre, en Champagne Humide.

II. RESULTATS

II.1. Rappel

Le Phragmite des joncs est principalement noté de la fin mars au début du mois de septembre dans la région (fig.1). Le premier pic d'activité concerne les données collectées par les ornithologues pendant la reproduction, période où les mâles chanteurs sont facilement repérables. A partir du début du mois de juillet, le Phragmite des joncs devient une espèce relativement discrète. Les mâles étant moins expressifs, les données concernent pour grande partie des contacts visuels. La hausse du nombre de données de la mi-août à début septembre est alors directement liée aux opérations de baguage.

Les dates extrêmes de présence dans la région sont le 11 mars (COCA, 1991) et le 13 octobre (V. Ternois, *obs. pers.*). La donnée la plus tardive concerne un oiseau de 1^{ère} année capturé en 2008 sur l'Etang de la Pièce au Lard à La Chaise-10.

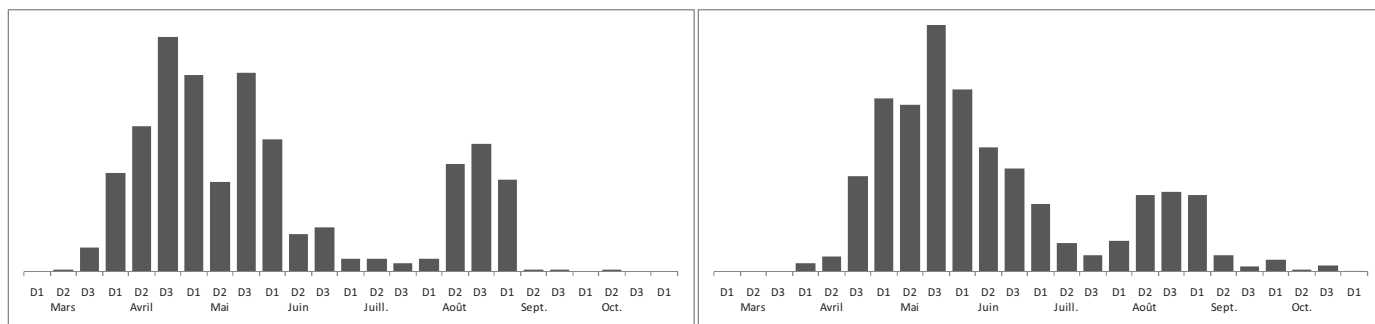


Fig. 1. Phénologie du Phragmite des joncs (à gauche) et de la Rousserolle effarvate (à droite) en Champagne-Ardenne. Synthèse des données régionales (Collectif, in <http://www.Faune-champagne-ardenne.org>(extraction le 7/01/2011)).

La base de données régionale indique une arrivée légèrement plus tardive pour la Rousserolle effarvatte. Les premières données sont collectées dans la première décade d'avril (1^{ère} donnée le 5 avril – Belval-en-Argonne, 2005 – J.-L. Lambert, *com. pers.*). A l'instar du Phragmite des joncs, elle est notée régulièrement jusqu'au début du mois de juillet, essentiellement via les contacts auditifs. Moins discrète en fin de saison (les cris permettent parfois de la repérer dans les roselières), elle est observée jusqu'en octobre, la date la plus tardive étant le 07 novembre (Lac du Der, E. Le Roy, *com. pers.*). On notera que sur les 16 données documentées pour le mois d'octobre, 7 sont dues au baguage.

II.2. Phénologie de la reproduction

Adaptation du programme STOC-Capture aux roselières, le STOC-Rozo vise à suivre dans le temps la dynamique des populations de passereaux paludicoles et des espèces associées aux zones humides par la technique du baguage. Depuis 2007, ce programme est relayé par le CPIE du Pays de Soulaïnes et l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage (ONCFS) sur les rives de l'Etang de la Horre. Il permet chaque année d'enregistrer des données sur les quatre principales espèces de passereaux paludicoles, à savoir le Phragmite des joncs, la Rousserolle effarvatte, la Rousserolle turdoïde et le Bruant des roseaux. Quatre sessions espacées de 3 semaines sont organisées par an, de la mi-mai à la mi-juillet. Dans la mesure du possible, les dates sont respectées d'une saison à l'autre pour permettre une interprétation des données.

La Rousserolle effarvatte et le Phragmite des joncs sont les deux espèces les plus fréquemment capturées sur le dispositif STOC-Rozo avec près d'une centaine d'individus différents capturés chaque année pour la première et plus d'une trentaine pour la seconde. L'analyse du recrutement intra-saisonnier permet de distinguer des phénologies migratoires et de reproduction différentes entre ces deux espèces (fig. 2 et 3).

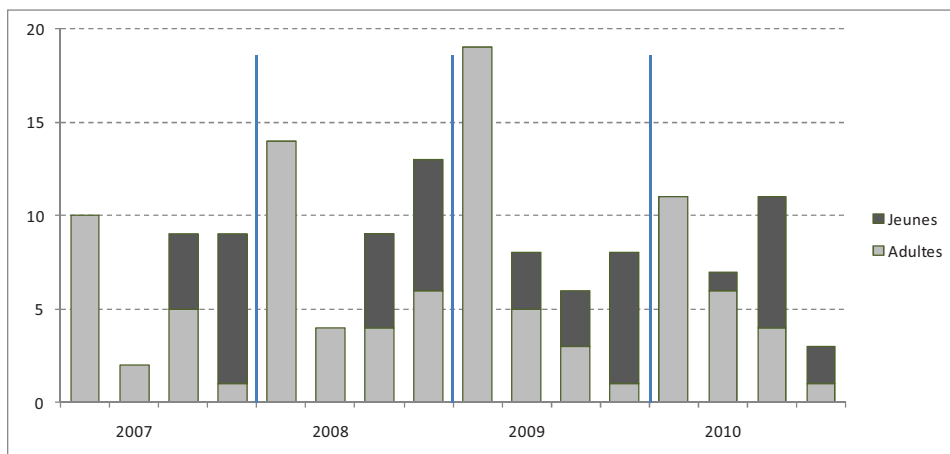


Fig. 2. Recrutement intra-saisonnier chez le Phragmite des joncs sur la période 2007-2010 (chaque colonne représente une session de capture ; les couleurs correspondent au nombre de jeunes ou d'adultes nouvellement capturés).

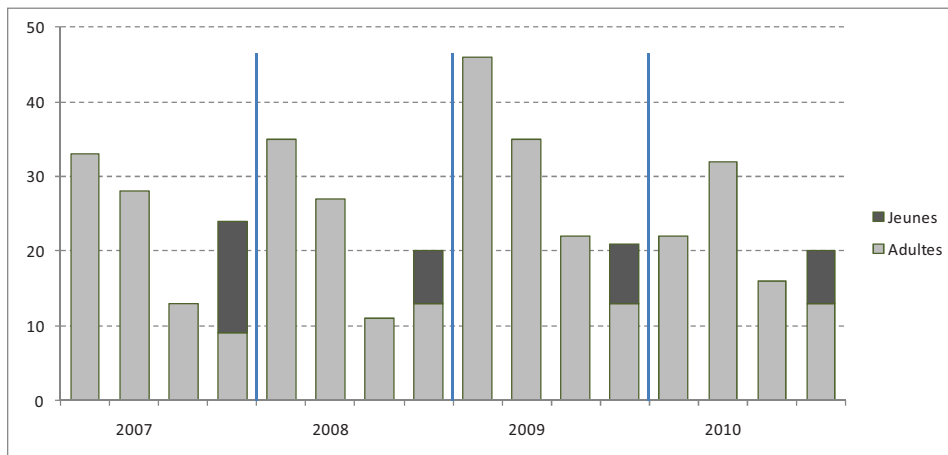


Fig. 3. Recrutement intra-saisonnier chez la Rousserolle effarvate sur la période 2007-2010 (chaque colonne représente une session de capture ; les couleurs correspondent au nombre de jeunes ou d'adultes nouvellement capturés).

L'évolution saisonnière des captures confirme que le Phragmite des joncs niche plus précocement que la Rousserolle effarvate. En effet, les premiers jeunes apparaissent en nombre 3 semaines plus tôt.

A compter du début du mois de juin (2^{ème} session), le nombre de nouveaux adultes capturés est relativement faible pour la première espèce alors que les captures sont encore très nombreuses chez la Rousserolle effarvate. Cet élément suggère que l'activité migratoire est encore importante à la fin mai et au début juin pour la Rousserolle effarvate, alors que les Phragmites des joncs reproducteurs sont en place.

Cet élément est confirmé par l'analyse de l'état sexuel des oiseaux capturés (tab.1). Alors que les Phragmites des joncs sont sexuellement actifs dès la mi-mai, de nombreuses Rousserolles effarvates n'ont visiblement pas commencé à nicher au début du mois de juin. On notera que le nombre de femelles avec des plaques incubatrices, preuves d'incubation en cours, est toujours faible à la mi-mai chez la Rousserolle effarvate, alors que la plupart des femelles identifiées de Phragmite des joncs couvent déjà.

Période	Phragmite des joncs				Rousserolle effarvate			
	2007	2008	2009	2010	2007	2008	2009	2010
Nb total de femelles identifiées au cours de la saison	4	9	11	7	19	18	20	29
mi-mai	2	5	8	3	0	3	0	1
début juin	3	2	5	3	7	8	8	8
fin juin	0	2	3	5	11	6	13	15
mi-juillet	0	3	0	1	5	12	5	3

Tab. 1. Evolution saisonnière du nombre de femelles de Phragmite des joncs et de Rousserolles effarvates présentant des plaques incubatrices

La reproduction « avancée » du Phragmite des joncs a pour incidence un envol précoce des jeunes de l'année. Au cours de ces quatre années de suivi, les premiers envols de jeunes Phragmites ont été notés dès le début du mois de juin (3 jeunes le 2 juin 2009 et 1 le 2 juin 2010) alors que ceux de Rousserolles effarvates ne sont notés qu'à la mi-juillet (aucun capturé à la fin juin depuis le lancement de l'étude – 3^{ème} session réalisée les 23-24 juin). Bien que troublant par rapport aux dates d'arrivée des premiers adultes, ce résultat reste conforme aux travaux de BARGAIN et HENRY (2005). Les auteurs indiquent que les premiers poussins de Rousserolle effarvate quittent le nid

avant la fin du mois de mai en Baie d'Audierne, mais que la majorité d'entre eux s'envole à la fin du mois de juin et début juillet.

L'analyse de l'évolution saisonnière de l'adiposité des oiseaux capturés confirme le décalage de phénologie de reproduction et de migration entre les deux espèces (fig.4 et 5). L'absence de traces d'adiposité sur les deux premières séances chez le Phragmite des joncs confirme une activité migratoire peu marquée, alors que ces traces sont nettement plus visibles chez la Rousserolle effarvate jusqu'au début du mois de juin. On retiendra la capture en juillet 2007 et 2008 de Phragmites des joncs avec une adiposité importante (indice 3), signe d'une activité migratoire en cours ou à venir. De telles traces n'ont pas encore été révélées chez la Rousserolle effarvate.

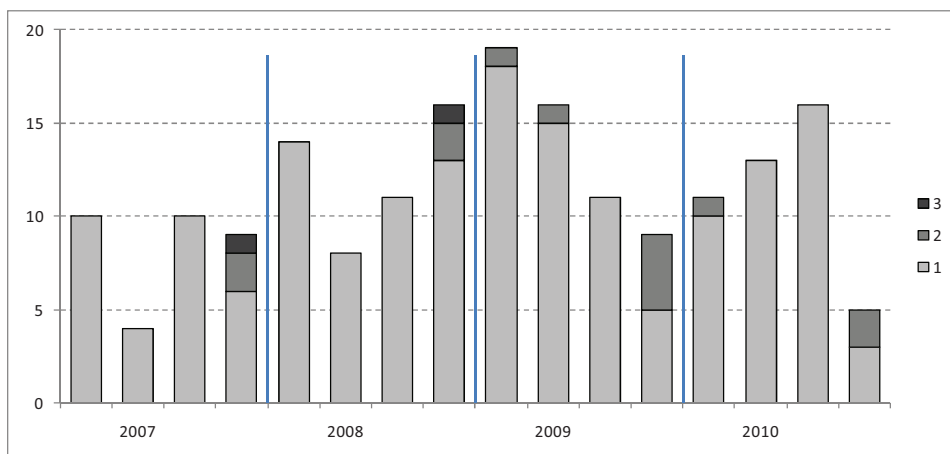


Fig. 4. Evolution saisonnière de l'adiposité chez le Phragmite des joncs sur la période 2007-2010
(Adiposité 1 = pas de graisse ; Adiposité 3 = réserves adipeuses importantes)

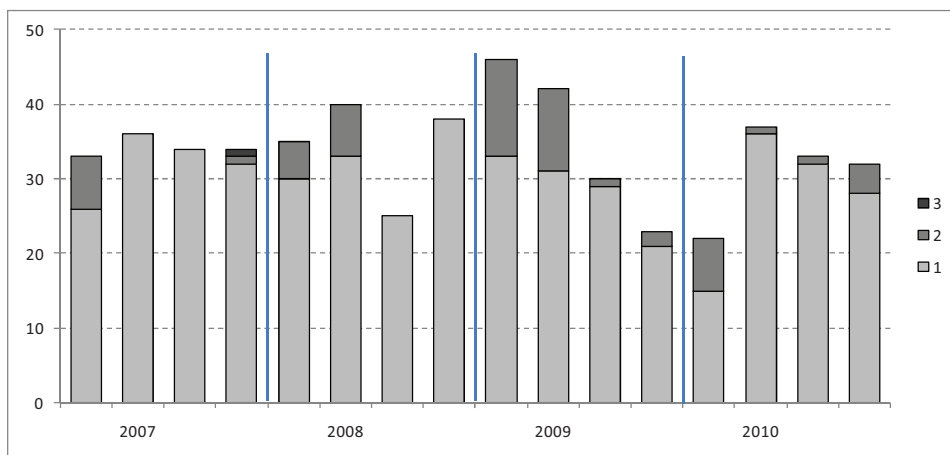


Fig. 5. Evolution saisonnière de l'adiposité chez la Rousserolle effarvate sur la période 2007-2010
(Adiposité 1 = pas de graisse ; Adiposité 3 = réserves adipeuses importantes)

II.3. Phénologie de la migration postnuptiale

Depuis 2006, la Station de baguage de la Champagne Humide, pilotée par le CPIE et réalisée en étroite collaboration avec l'ONCFS et la LPO Champagne-Ardenne, permet d'enregistrer des données sur la phénologie (temps de séjour, dates de passages...) et le comportement (mue, engraissement...) de plus de 600 Rousserolles effarvates et une centaine de Phragmites des joncs.

Bien que ce programme ne permette de disposer que d'une vision partielle de la migration postnuptiale, les données témoignent d'une migration automnale globalement plus précoce pour le Phragmite des joncs. Alors que des individus sont observés chaque année jusqu'au 10 septembre, le nombre de captures journalières diminue très fortement dans la troisième décennie d'août (fig.6). Cette activité migratoire plus marquée à l'automne pour le Phragmite des joncs est également mise

en évidence via le temps de séjour des oiseaux. Depuis le lancement de l'étude, 3,1% des individus capturés sont restés au moins 2 jours sur le site de baguage contre 11,6% pour la Rousserolle effarvatte. En réalité, le temps de séjour du Phragmite des joncs est très faible puisque seulement 2 oiseaux, sur les 578 capturés, ont été contrôlés plus de 6 jours après leur baguage. La plupart du temps, à cette période, les Phragmites ne font que passer.

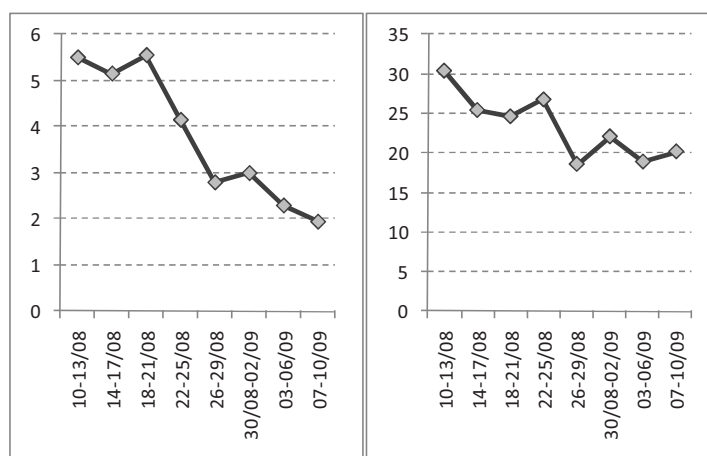


Fig. 6. Evolution des captures (moyenne par période de 4 jours) de Phragmite des joncs (à gauche) et de Rousserolle effarvatte (à droite) sur la période 2006-2010

La situation n'est pas identique pour la Rousserolle effarvatte qui, malgré une diminution progressive des captures au cours de la saison, est fréquente jusqu'à la mi-septembre. Ces données concernent bien évidemment des migrateurs en halte dans les roselières de l'Etang de la Horre mais aussi un nombre important de nicheurs locaux en fin de reproduction qui n'ont pas encore achevé leur mue postnuptiale (mue partielle des tectrices) ou n'ont pas constitué de réserves adipeuses. Si BARGAIN et HENRY (2005) précisent que des jeunes peuvent encore se trouver au nid jusqu'au 3 septembre, des jeunes oiseaux fraîchement envolés ont été capturés jusqu'au 14 août sur la Station de baguage. Le temps de réaliser la mue et de faire quelques réserves de graisse, ces oiseaux sont susceptibles de rester dans la région jusqu'à la mi-septembre.

Le croisement des données STOC-Rozo et Halte migratoire confirme ces résultats (tab.2). Peu de Phragmites des joncs capturés en période de reproduction sont retrouvés sur la Station de baguage, ce qui suppose qu'au 10 août la majeure partie des oiseaux locaux a entamé sa migration. A l'inverse, chaque année, plusieurs Rousserolles effarvattes supposées locales (capturées en période de reproduction) sont encore présentes en fin d'été.

Période	STOC → Halte			
	2007	2008	2009	2010
Phragmite des joncs	0	0	0	0
Rousserolle effarvatte	13	10	14	5

Tab. 2. Nombre d'individus bagués sur le STOC-Rozo et contrôlés la même année sur le programme Halte migratoire

Chez les passereaux paludicoles, la migration des adultes devance celle des jeunes de l'année. L'analyse de l'âge-ratio montre que les captures réalisées sur le camp de baguage concernent pour une large majorité des oiseaux de l'année (fig.7). Ainsi, à la mi-août, les captures d'adultes deviennent rarissimes. Depuis 2006, 13 adultes seulement ont été capturés pour 565 jeunes (2,25% des captures) et la donnée la plus tardive a été enregistrée un 22 août.

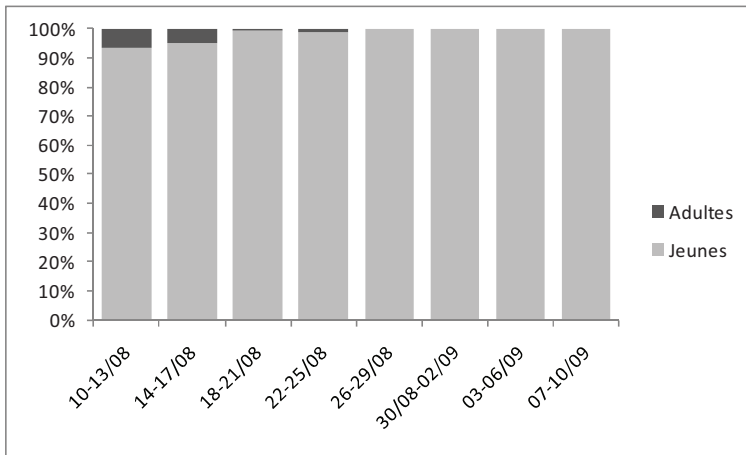


Fig. 7. Evolution de l'âge-ratio (moyenne par période de 4 jours) chez le Phragmite des joncs sur la période 2006-2010

La situation est différente chez la Rousserolle effarvate. Bien que la proportion d'adultes diminue progressivement au cours de la saison, des adultes sont encore présents à la mi-septembre (fig.8). Depuis 2006, quelque 500 adultes ont été capturés pour 2596 jeunes, soit 16,15% des captures.

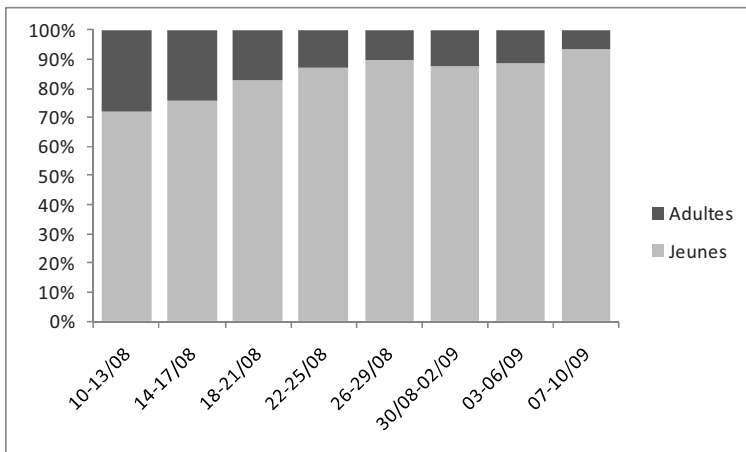
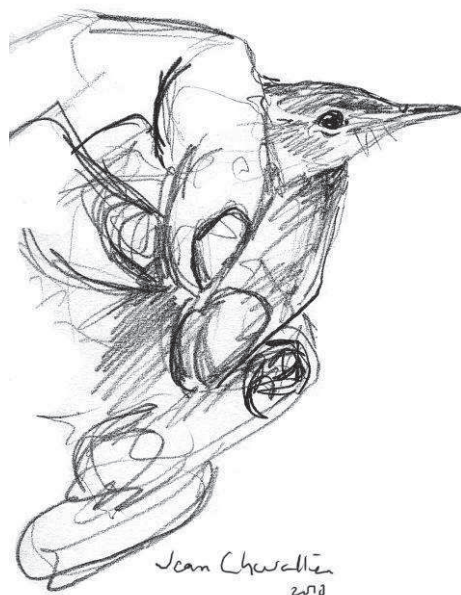


Fig. 8. Evolution de l'âge-ratio (moyenne des captures journalières) chez la Rousserolle effarvate sur la période 2006-2010



III. CONCLUSION

Les programmes de baguage STOC-Rozo et Halte migratoire mis en place sur la Réserve naturelle nationale de l'Etang de la Horre apportent des précisions quant au déroulement de la migration et de la reproduction des deux passereaux paludicoles les plus fréquents des roselières de la Champagne Humide.

Le Phragmite des joncs peut être considéré comme un migrateur précoce. La reproduction bat son plein à la mi-mai et, selon les années, les premiers jeunes sont notés volants au tout début du mois de juin. Cette situation explique aujourd'hui une partie des résultats obtenus sur la Station de baguage. Ainsi, au 10 août, la plupart des oiseaux locaux ont quitté la région et les données collectées concernent en grande partie des migrants.

A l'inverse, la Rousserolle effarvate niche plus tard en saison. Les résultats supposent que la reproduction débute à peine à la mi-mai et que des mouvements migratoires sont notés jusqu'au début du mois de juin. Malgré l'arrivée précoce des premiers mâles chanteurs dans la région, ce n'est que dans la dernière décade de juin et au début du mois de juillet que les jeunes prennent leur envol. Les captures automnales concernent donc en partie des nicheurs locaux qui n'ont pas encore fini leur reproduction ou qui ne sont pas encore prêts au départ (mue en cours ou engraissement).

Ces résultats doivent aussi inciter les ornithologues à interpréter avec prudence les résultats obtenus sur les STOC-EPS ou autres protocoles de suivi des populations par points d'écoutes. Alors que l'on peut considérer que le plus gros des effectifs de Phragmite des joncs est en place dès le début du mois de mai, la reproduction nettement plus tardive de la Rousserolle effarvate peut faire considérer la présence de mâles chanteurs comme des nicheurs locaux alors qu'ils n'ont pas encore rejoint leurs sites de nidification. ■

IV. REMERCIEMENTS

Un grand merci à Christian Riols, Suzanne et Jean-Michel Dubois pour la relecture et leurs commentaires avisés.

Par Vincent TERNOIS⁽¹⁻²⁾, Stéphane BELLENOUE⁽¹⁻²⁾ et Pierre-Yves PERROI⁽¹⁻³⁾

⁽¹⁾CRBPO Délégation Champagne-Ardenne

⁽²⁾CPIE du Pays de Soulaines, Domaine de Saint-Victor F-10200 Soulaines-Dhuys
cpie.vincent.ternois @wanadoo.fr

⁽³⁾ONCFS – Service départemental de Haute-Marne F-52340 Biesles
pypierroi@yahoo.fr

V. BIBLIOGRAPHIE

BARGAIN B. et HENRY J., 2005. Les oiseaux de la Baie d'Audierne. Analyse des données de la station de baguage de 1988 à 2003. *Penn ar Bed* 193/194, 72 pp.

COCA, 1991. Les oiseaux de Champagne-Ardenne. Centre Ornithologique de Champagne-Ardenne, Saint-Rémy-en-Bouzemont, 290 pp.